

qui est ma Terme conviction, combien l'unité de l'Italie rêvée sous une forme plus absolue que la fédération d'États divers, et diversement gouvernés, me semblait une chimère, une chose irréalisable. Rien n'est tranché comme les différentes parties qui la composent ; rien ne ressemble si peu au Romain que le Toscan, le Napolitain, le Piémontais, le Lombard, le Calabraisj et vice versa, *en* comparant toutes ces populations, caractère, moral,* physique, aptitudes, mœurs, configurations, aspect du pays ; aussi que de rivalités, encore je ne dirai pas d'Etat à Etat, mais^dc ville à ville dans le même État! Le Sicnois est toujours bien plus Siennes que Toscan et pas vu tout Florentin, ainsi du Pisan ; et les Italiens d'une partie à l'autre de l'Italie ne s'estiment nullement, se jalouent et se tournent enridicule. Par exemple, le Romain, généralement paresseux, sale, mendiant et hautain, se moque du Toscan, actif, laborieux, rangé, porté aux affaires ; tournant ces qualités en avarice, lésine, petitesse, il fait courir ce proverbe : Si le Toscan a perdu un haricot il mettra tout un jour à le chercher; ou bien — quand vous irez à Florence, n'oubliez pas d'y manger l'omelette d'un œuf, c'est le plat du pays. S'il en est ainsi de ville à ville que sera-ce d'État à État ! Je disais en riant à ces Romains que le seul moyen d'arriver vite à l'unité pour l'Italie, eût été la durée du premier Empire. Cinquante ans sous les lois et l'égide de la France auraient mis de suite ces contrées à la hauteur de notre civilisation et de notre unité ; car rien ne leur manque en richesses intellectuelles et personnelles ; les individualités même, comme les villes, y sont peut-être trop fortes, trop exubérantes, et c'est là le plus grand obstacle à l'établissement de ce niveau général, et de cette abnégation nécessaire aux diverses freétions d'une nation, si elle veut se réunir en un tout homogène. C'est aussi cette exubérance de vie qui fait sortir tant de crimes du sein de cette noble terre, où tout est extrême en bien ou en mal. Enfin, tout en causant ainsi, nous en sommes venus à parler de la domination française dans les contrées où elle a passé et à la comparer à la domination anglaise ; or, de ce parallèle, très-impartial, puisqu'il reposait sur des faits historiques, il résultait ceci : la France,